

McGill Daily français

MARDI 21 NOVEMBRE 1995 VOL. 85, NO. 31

Notre puce est puissante depuis 1977

Bonsoir, il est parti !

Nick Benedict démissionne sans donner d'explications

NOUVELLE
Mathieu Pellerin
et Tristan-E. Landry

PHOTO
Derek Fung

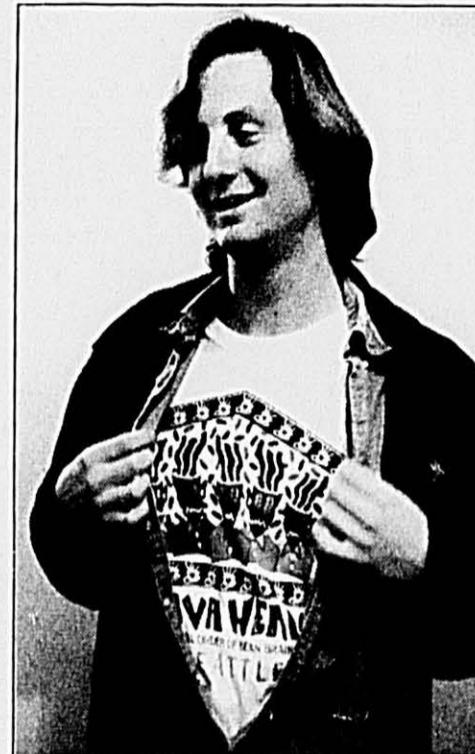
Le 15 novembre dernier, à la surprise générale, Nick Benedict a démissionné de son poste de vice-président aux affaires externes à l'Association étudiante de l'Université McGill (AÉUM). M. Benedict a justifié son départ hâtif par des raisons personnelles.

M. Benedict a quitté son poste, non pas pour des raisons familiales, mais plutôt à la suite d'accusations sérieuses portées contre lui. La semaine dernière, un informateur a soumis à la Présidente de l'AÉUM des preuves au sujet des activités « douteuses » de son vice-président aux affaires externes. Selon un article non-publié du *Tribune*, Nick Benedict aurait été impliqué dans un trafic de marijuana.

Lorsque le moment est venu de répondre à ces accusations, M. Benedict n'a pas tenté de les nier, chose qu'il aurait pu faire en portant son cas devant le Conseil d'administration. « Il a évité un renvoi certain si les allégations l'incriminant avaient été vérifiées. Ceci laisse supposer une faute assez grave », soutient Helena Myers, la présidente de l'AÉUM.

En poste depuis 1994, le vice-président à l'externe tire sa révérence en laissant derrière lui un porte-feuille plongé en pleine controverse. D'une part, il a été accusé d'avoir lié l'AÉUM aux positions souverainistes de la Fédération étudiante du Québec (FÉUQ). D'autre part, Nick Benedict a eu de la difficulté à justifier les excès financiers de son département des affaires externes. Malgré une enveloppe budgétaire de 13 324 dollars lors de son premier mandat, le vice-président à l'externe avait trouvé le moyen de

dépenser au-delà des limites de son budget. La situation étant hors de contrôle, le vice-



président aux finances de l'époque, Paul Johnson avait même été obligé de geler le budget de M. Benedict.

Cette année encore, le budget de vice-président aux affaires externes était hautement surveillé par Kelly Remai, le vice-président aux finances. Cependant, ce ne fut pas une question d'ordre monétaire qui fut la cause de la démission de M. Benedict, mais les allégations l'impliquant à un trafic de marijuana.

Et maintenant?

La démission de Nick Benedict laisse un poste vacant au sein du conseil exécutif de l'AÉUM. Lors du prochain conseil de l'AÉUM le 30 novembre prochain, un vote sera tenu au conseil afin de déterminer la succession à la vice-présidence à l'externe. Selon la constitution de l'AÉUM, seuls les membres du présent conseil général peuvent poser leur candidature au poste. En attendant la nomination d'un nouveau vice-président, l'intérim sera assuré par la présidente du comité des affaires extérieures Andrea Stairs.

L'UQAM innove avec sa politique sur les relations interethniques

United Colors of l'UQAM

NOUVELLE
Bianca Robichaud

Déavançant l'ensemble des universités québécoises, l'Université du Québec à Montréal (UQAM) adoptait le 17 octobre dernier une politique sur les relations interethniques pour tous les membres de sa communauté. Par cette nouvelle politique, l'UQAM entend « dénoncer tout comportement ou attitude raciste ainsi que toute discrimination ou harcèlement fondés sur les origines, la couleur de peau, la religion, la culture ou l'appartenance ethnique ».

L'UQAM vise ainsi à encourager l'harmonie interethnique au sein de son personnel et de sa population étudiante. L'université veut ainsi reconnaître et confirmer l'égalité de tous les membres de sa communauté universitaire.

Avec cette nouvelle politique, l'UQAM se conforme aux objectifs du Gouvernement du Québec dans son document intitulé *Énoncé de politique québécoise en matière d'immigration et d'intégration*. Ce document écrit en 1990 opte pour l'intégration comme principe régulateur des relations interethniques et culturelles. Entre autres, on y indique clairement que le français est la langue commune de la vie publique québécoise. Le droit et le devoir de toutes

et tous de participer à la vie québécoise est aussi soulevé, ainsi que le devoir des citoyens et citoyennes québécois de bâtir un Québec pluraliste. L'UQAM profite aussi de l'occasion pour réaffirmer son statut d'université publique, francophone et laïque.

Concrètement, l'université s'engage à mettre sur pied d'ici la fin janvier 1996, un comité institutionnel qui supervisera et veillera à l'application de la politique sur les relations interethniques. Le conseil d'administration s'assurera qu'entre le quart et la moitié des membres de ce comité proviennent de minorités ethniques. Des mécanismes de recours ont déjà été mis en fonction et toute personne désireuse de porter plainte peut le faire dès maintenant, auprès de l'ombudsman (médiateurs) de l'UQAM.

L'université s'engage aussi à procéder à une politique d'embauche équitable envers son personnel. Dans un avenir prochain, l'université pourrait également réservé un nombre défini de places pour des membres de minorités ethniques au sein des diverses disciplines universitaires. « Pour l'instant, il n'y a pas de politique de ce genre, mais si le besoin s'en faisait sentir, nous pourrions évidemment prendre cette mesure en considération », explique M. Claude Corbo, recteur de l'UQAM.

Il est intéressant de constater que les premières nations sont exclues de cette nouvelle politique adoptée par l'UQAM. Mme Johanne Fortin, directrice adjointe au service de la vie étudiante, explique que « leur caractère particulier en tant que premières nations les place dans une situation différente des autres minorités ethniques, et ils sont même heureux de ne pas y être associés. » Il a été impossible de contacter l'association des premières nations de l'UQAM pour qu'elle puisse commenter cette citation.

Une telle politique protégeant les droits des minorités ethniques est toujours absente sur le campus de l'Université McGill. Une politique sur le harcèlement et la discrimination sera toute fois présentée le 12 décembre prochain devant le comité d'équité. « Nous espérons que cette politique sera acceptée et qu'elle pourra être présentée dès le semestre prochain devant le Sénat. », explique Mme Honora Shaughnessy, directrice du programme d'équité de McGill.

Cette politique, beaucoup plus générale que celle adoptée par l'UQAM, aura comme devoir de protéger les droits de toute la communauté McGillaise que ce soit en raison de l'orientation sexuelle, de la religion, de l'origine ethnique, de l'âge, etc.

Avec cette initiative, l'UQAM influencera certainement d'autres universités à suivre cette voie et aidera certainement la cause des minorités ethniques du Québec.

Activités

Anorexie nerveuse et boulimie, soirée d'information sur les troubles de l'alimentation. Conférence suivie de témoignages, organisée par l'Association québécoise d'aide aux personnes souffrant d'anorexie nerveuse et de boulimie. Le mardi 21 novembre 1995 à 19h00 au pavillon Dobell de l'hôpital Douglas, 6875, boul. Lasalle, Verdun. Entrée gratuite. Renseignements : 761-6131, local 2895.

Le Cercle des femmes juives présente : Edeet Ravel qui parlera sur le sujet de MIDRASH, des voix alternatives à la Maison Hillel, 3460 Stanley, coin Docteur Penfield. Mercredi 22 novembre de 19h00 à 20h00. Tous et toutes sont bienvenu-es.

Cette semaine est la semaine de prise de conscience de l'Islam, de nombreux ateliers sont organisés tout au long de la semaine. Notamment un dîner séminaire portant sur « Comment vivre en tant que musulman dans cette société ». Le dîner se tiendra vendredi de 18h00 à 20h00 salle 107 de l'édifice Shatner. Pour plus de renseignements sur les événements de cette semaine, veuillez contacter le réseau culturel islamique au 285-2342.

L'initiative étudiante de développement international de McGill (MSIDI) tiendra sa réunion jeudi 23 novembre à 17h00 au local B-09 de l'édifice Shatner. Pour plus d'informations veuillez contacter Mark au 844-1530.

L'association étudiante du département d'études juives organise un jeu dans le style Jeopardy dans lequel des professeurs du département participeront. Ce jeu se déroulera jeudi 23 novembre à 17h00, salle 108 de l'édifice Shatner. Pour plus de renseignements, veuillez contacter Daniel au 738-4198.

Réunion de WUSC à 18h00 jeudi 23 novembre pour une discussion sur le Pérou. La réunion se tiendra à la salle 426 de l'édifice Burnside.

La société de la chorale de McGill sous la direction de Mary Jane Puiu, tiendra son concert semestriel à l'église « Erskin and American » au coin de Sherbrooke et de l'avenue du musée. Au programme, le requiem de Rutter ainsi qu'une sélection exceptionnelle de chants folkloriques et populaires. Aussi au programme, la chorale de chambre de McGill. Vendredi 24 novembre

à 19h30. Billets 5,00\$ pour étudiants et âge d'or, 7,00\$ pour adultes. Renseignements : 398-6814.

Action RE-buts, la coalition montréalaise pour une gestion écologique et économique des déchets en collaboration avec le GRIP-Québec présente un atelier de formation sur la gestion des déchets. Cette conférence sera animée par Michel Séguin, président d'Action RE-buts et auteur du livre *Le scandale des déchets* (éd. écosociété). Le 24 novembre à 13h00 : 1259 rue Berri, 9e étage, salle SJ 9305. Pour plus d'informations : 398-7432.

La Sphère Francophone a remanié son exécutif afin de tenir des élections officielles et de créer d'autres postes pertinents au fonctionnement du club. Les élections auront lieu le 4 décembre à 18h00. Tous ceux et celles intéressé-es à faire partie du nouveau exécutif, veuillez contacter Mme. Vickie Desforges au 278-4466 pour d'autres renseignements.

Opportunités de bénévolat au *Guatemala Project Accompaniment*. Une session d'information sera tenue mardi 28 novembre à 18h30 à la cafétéria de

McGill Daily français

Le *McGill Daily français* encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.

Imprimé par David Martin Development Inc.

Le *Daily* est membre fondateur de la Canadian University Press - CUP -, de la Presse étudiante du Québec - PEQ -, de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

Le *McGill Daily français*

rédaction en chef

Atim León et Anne Caporal

rédaction nouvelles

Jean-François Corbett

Tristan E. Landry

rédaction culture

Emmanuelle Latraverse

mise en page

Guillaume Perreault

correction
Sandrine Simonnet, Kalina Pluta
Jérôme Frouville, Magali Boisler
collaboration
Mathieu Peillerin, Jean-Sébastien Jetté
Michel Tremblay, Marie-Estelle Debs
Blanca Robichaud
Louis-Philippe Corbeil-Girard

Le *McGill Daily*
coordination de la rédaction
M-J Milloy

coordination de la rédaction nouvelles
Robin Perelle

rédaction nouvelles
Anup Grewal, Jacqueline Reis

rédaction culture
Kevin Siu

dossiers
Idella Sturino

rédaction sciences
—

direction de la photographie
David Ryther, Cameron Booth
mise en page
Derek Fung
agent de liaison
—

gérance
Marion Schler
assistance à la gérance
Jo-Anne Pickel
publicité
Boris Shedor et Lettie Matteo
photocomposition et publicité
Mark Brooker

Rédaction

3480 McTavish, bur. B-03,

Montréal, Québec, H3A 1X9.

(514) 398-6784/5

Télécopieur : 398-8318

Publicité
3480 McTavish, bur. B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6790

Télécopieur : 398-8318

l'édifice Shatner. Bienvenue à tous et toutes.

Montage, le journal du département d'études anglaises de McGill accepte en ce moment toute soumission de poésies, courtes fictions, nouvelles, essais, photographies et arts visuels (en deux dimensions) de tous les

étudiants de McGill. Veuillez mettre vos travaux dans la boîte DESA dans le bureau du portier du bâtiment des Arts jusqu'au 15 décembre. Veuillez soumettre votre nom et numéro de téléphone sur une feuille séparée. Toute soumission sera prise en compte pour le Festival littéraire.

—

Courrier

Au *McGill Daily français*

J'ai lu avec grand intérêt la dernière édition de votre journal. Je l'ai trouvé particulièrement originale. Qui aurait pu croire qu'il existe une communauté de sorciers à Montréal ? Cependant, malgré tout le respect que j'ai pour votre travail, je l'ai aussi trouvée trop littéraire et superficielle. Parmi toutes les belles tournures de phrase, les entrevues passionnantes et les énumérations de faits de société, je n'ai trouvé aucune trace d'opinions provenant de vos journalistes ou de lecteurs.

Comment accepter une telle passivité à l'intérieur d'un contexte universitaire ? Comment espérer qu'un système s'améliore si, à la base, son « élite » adopte une attitude de soumission ou de complaisance, trop peu soucieuse de faire place à de vrais débats ?

Je ne blâme pas votre journal. Comment créer une rubrique réservée aux lecteurs si pas une seule lettre n'est reçue chaque semaine. Je trouve simplement l'attitude de la population

étudiante en général lamentable.

Ne pensez pour un moment qu'à un problème précis de la vie quotidienne à l'université McGill : le manque de places à l'intérieur de la cafétéria du bâtiment Redpath. Plutôt que de faire valoir leur point de vue, plusieurs étudiants dinent chaque jour assis par terre aux abords de la cafétéria. Pourtant, il ne vous faudra qu'une courte visite dans cette salle pour remarquer que des tables sont empilées près des fenêtres. Ce n'est pas l'espace qui manque, mais seulement quelqu'un qui se soucierait assez du bien-être des étudiants pour en faire un espace viable. Une employée m'a dit que c'était à notre association étudiante de s'en charger. Qu'est-ce qu'elle attend ?

Assez paradoxalement, tout à côté de cette cafétéria est placée une enseigne disant quelque chose comme : « Sans ses étudiants, McGill ne pourrait pas exister ». Vous comprendrez qu'avec le poids que les étudiants d'ici se donnent, je n'en suis pas si sûre.

Annick Corriveau, 3e année Sciences Politiques.

Réponse à l'entrevue d'Alain Gagnon

Aux ennemis du multiculturalisme... Dans le dernier numéro du *McGill Daily Français*, le professeur Alain G. Gagnon s'est prononcé contre le multiculturalisme et il s'est basé sur le fait que la fédération canadienne a été « construite sur une entente entre francophones et les canadiens hors Québec (les anglophones) ». C'est terrible quand même de penser que la politique du multiculturalisme a lésé les québécois d'expression française et que cette politique est venue au « détriment de deux cultures qui auraient pu vivre harmonieusement côté-à-côte ». Les déclarations de M. Gagnon sont très exclusives et provocantes. Son idéal du Canada exclue les autochtones et les allophones. La fédération canadienne a bien été fondée sur une entente entre francophone et anglophone mais cette entente avait été conclue sans le consentement des autochtones malgré qu'ils représentaient les

premières nations. Aujourd'hui qu'on a pris conscience de l'égalité entre les individus cette entente ne peut être valide. De plus depuis quelques décennies les allophones sont venus s'ajouter à la « famille canadienne ». Le Canada n'est plus un territoire où deux nations colonialistes, française et anglaise, s'affrontent mais c'est un pays moderne où des individus d'origines différentes coexistent et se respectent mutuellement. Ce Canada dont rêve M. Gagnon, divisé entre deux peuples, anglais et français, qui dominent chacun dans leur territoire respectif les autres individus, est un Canada dangereux et ségrégationniste. De plus M. Gagnon présente le fait que le gouvernement canadien protège les minorités d'expression française à l'extérieur du Québec et celles d'expression anglaise au Québec comme une chose déplorable. Il voudrait que chacun reste dans sa province et s'assimile à la majorité. Il prône des sociétés homogènes qui exclueront à long terme tous les individus qui ne lui sont pas conformes (ex: les minorités religieuses et ethniques, les homosexuels...). En ce qui concerne les sociétés homogènes l'Europe et son histoire nous ont bien donné des avertissements. Enfin il faut que M. Gagnon comprenne qu'aucun nationalisme, que ce soit celui des années 1990 ou celui des années 1920 n'est « ouvert », car le nationalisme est basé sur une langue, une culture ou une religion et exclue forcément une certaine catégorie de la population ; dans le dictionnaire *Robert* xénophobie, racisme et nationalisme sont synonymes. Pour en finir, le multiculturalisme a seulement montré le respect du gouvernement canadien envers les individus de toutes origines et culture. Le multiculturalisme n'a brisé personne et n'a pas engendré deux cents langues officielles, elle n'a donné aucun pouvoir de plus aux communautés culturelles. Le multiculturalisme est un simple protocole.

(Aptin Khanbaghi, B.A. Histoire, M.A. Études Religieuses)

La presse canadienne sur une pente glissante

Les derniers mois nous auront permis de voir les facettes les plus obscures du jeu politique canadien. Bien qu'il y ait belle lurette que les excès de la jungle politique aient fini de nous étonner, on ne peut pas en dire autant des milieux de la presse.

Dans certains éditoriaux et certaines chroniques de la presse anglophone, pendant et après la période référendaire, les excès de langage sur la question québécoise ont dépassé le seuil du tolérable (voir encadré).

Alors que l'option souverainiste avait eu mauvaise presse tout au long de l'année, les excès de vocabulaire étaient restés des événements isolés. La plupart du temps, on en était demeuré au niveau de la mauvaise foi politique. Ainsi, on pouvait lire avant le référendum que cette option relevait de l'« absurde » (*nonsense*) ou même de la « folie » (*insane*).

Cependant, depuis le vote, certains éléments de la presse anglophone canadienne se sont déchaînés. Il semble que le mot qui revient le plus souvent reste *tribalism*, mais les accusations de racisme sont désormais monnaie courante. Dans les pages ouvertes au public, on tombe trop souvent sur des textes dont la seule raison d'être est l'insulte débridée à l'égard du mouvement souverainiste.

Même en se limitant aux pages éditoriales, le spectre du fascisme fait malheureusement maintes fois son apparition. On parle même parfois de camps de concentration pour ceux et celles que cette presse prend désormais plaisir à appeler les « ethniques ». Nationalisme et fascisme sont souvent associés de façon simpliste. Dans certains journaux, le dicton « une image vaut mille mots » prend tout son sens avec des caricatures de Jacques Parizeau dans une tenue ou dans une pose qui rappelle celle des officiers de l'Allemagne nazie.

Embourbés dans une rhétorique visant essentiellement à détruire le sécessionnisme québécois sous toutes ses formes, ces médias ont paradoxalement laissé tomber la *political correctness* dont ils se font les héros à longueur d'année.

Utiliser un vocabulaire extrême, qualifier de « xénophobe » ou d'« ethnocentrique » un mouvement qui englobe la moitié de la population du Québec, ne fait pas honneur à la rectitude politique dont se targuent les médias canadiens. L'usage d'un certain vocabulaire à mauvais escient — discréditer et insulter l'opposant politique — n'est que la marque de leur intolérance.

Ces mots, chargés d'un tel passé historique, ne rendent pas compte de la réalité politique canadienne, mais sont plutôt la preuve du manque de discernement de leurs auteurs.

La rhétorique qu'empruntent ces médias a le pouvoir obscur de nous rappeler les excès de McCarthy et de sa chasse aux sorcières rouges.

Il ne s'agit pas ici de jeter toute la presse canadienne dans le même sac à ordures. Il s'agit de rappeler avec force que les journalistes s'exprimant dans les pages éditoriales ne peuvent faire abstraction de l'impact de leurs opinions sur la population.

Se limitant à une analyse manichéenne du

tableau ; réduisant la situation au bon, « multiculturel » et « tolérant » opposé au mauvais, « raciste » et « tribaliste » ; limitant la profondeur de leur observation au bon canadien et au mauvais séparatisme, ces médias se font eux-mêmes les apôtres de la désinformation et de la discrimination.

Les tenants incontestés du multiculturalisme tous azimuts jouent les vierges offensées face au soi-disant « nationalisme ethnique » québécois.

Certaines attitudes sont certes condamnables, mais dans la presse, la logique réductrice du « deux poids, deux mesures » est inacceptable.

Faut-il rappeler aux amnésiques qui remplissent ces *columns* et qui s'énervent dans leurs *editorials*, qu'en matière de nationalisme, la carte de visite du Canada n'a rien d'extraordinaire ? Entre autres, faut-il vraiment leur rappeler — en particulier aux membres du Parti conservateur canadien — que les immigrants d'Europe de l'Est n'ont

pas eu le droit de voter aux élections fédérales de 1917 ?

La tolérance, c'est accepter la différence, et c'est aussi accepter d'être en désaccord. Pourtant, une partie de la population ne semble toujours pas comprendre qu'on puisse être en désaccord avec elle. Le nationalisme canadien a des relents d'intolérance qui, eux, semblent passer inaperçus. Il y a de quoi s'inquiéter.

Atim León pour l'équipe du *McGill Daily français*

Quelques extraits des pages éditoriales de journaux canadiens entre le 31 octobre et le 10 novembre :

The Vancouver Sun, 31 octobre :

« ... the left-wing and overwhelmingly ethnic state that a Parti Québécois-led (sic) republic would become. »

-Trevor Lautens, columnist.

Calgary Herald, 31 octobre :

« ... No, given their premier's peculiar French translation, means We'll Try Again Later When We're Ethnically and Linguistically Purified. »

« If it was up to Premier Jacques Parizeau, Quebec won't be free until it's allowed to become uniformly francophone and ethnic free. »

-Don Martin, Herald columnist.

Winnipeg Free Press, 1er novembre :

En page éditoriale, une caricature de Jacques Parizeau :



The Financial Post, 1er novembre :

« Racism, it appears, sounds more reasonable and less repugnant when it is uttered in French. History tells us this has always been so. Examples are numerous, such as the anti-Semitism and pro-Vichy stance of many Quebec intellectuals in the 1940s, ... »

-Michael Coren, columnist.

Calgary Herald, 4 novembre :

« I'm incensed that a traitor like Lucien Bouchard would have the gall to stand up in the House of Commons and try to say nice things about a bigot and racist like Jacques Parizeau. »

-Charles Frank, Herald editorial writer.

The Toronto Star, 6 novembre :

« ... it gets to the guts of Quebec separatism — its ethnocentricity. »

-Editorial.

De la revue de presse du 6 au 10 novembre de Gilles Lesage dans *Le Devoir* (11 et 12 novembre) :

« Le « racisme débridé de Parizeau » est aussi l'objet de la chronique de Claire Hoy, dans *The Hill Times*, d'Ottawa. Elle s'en prend notamment aux médias qui n'ont rien fait pour empêcher les séparatistes depuis René Lévesque de distiller impunément leur nationalisme ethnique haineux. Il fait partie de l'essence même du séparatisme.

« ... l'éditeur du *Edmonton Sun*, Mark Bonokoski, [...] Il relève aussi l'incident « racial » touchant Bernard Landry et conclut que tout cela en dit long sur l'intolérance et la tentation de nettoyage ethnique qui anime les souverainistes.

« Dans *The Vancouver Province*, Alan Twigg écrit que le racisme de Parizeau aurait dû être dénoncé sur-le-champ. Le nationalisme ethnique ne devrait pas être toléré car il mène aux chambres à gaz et à l'apartheid, à la Bosnie-Herzégovine et au Rwanda.

« « Nettoyage ethnique au Québec? », se demande le columnist Peter Worthington, du *Toronto Sun*. Sa réponse ne fait pas de doute. Un subtil nettoyage ethnique semble probable au Québec. »

Dans le cadre de la semaine de prise de conscience sur l'Islam, la rédaction du *McGill Daily français* a choisi de recueillir et publier quelques articles véhiculant une perception différente de la réalité islamique pour les femmes. Les articles ci-publiés proviennent du journal *Alternatives* du mois de septembre 1995.

Pourquoi se voiler ?

par Jawad Sqalli

PHOTO
Hussein Shehadeh

Contrairement à un mythe fort répandu chez nous, le Coran n'édicte pas l'obligation de porter le voile pour les femmes. Les obligations des musulmans sont limitées aux cinq piliers de l'Islam : la profession de foi, la prière, le jeûne, l'aumône et le pèlerinage pour ceux qui en ont les moyens.

Par contre, l'Islam recommande aux hommes et aux femmes la modestie vestimentaire et la pudeur. C'est sur cette base que des courants fondamentalistes et intégristes concluent que le voile est obligatoire pour les femmes tout comme la barbe pour les hommes (le fait de se raser étant un signe de « coquetterie »).

Recommandations

Quelques passages du Hadith recommandent bien aux femmes de se couvrir la tête ou les bras dans certaines circonstances, mais il s'agit de recommandations et non d'obligations. D'ailleurs, la grande majorité des musulmanes interprètent l'Islam d'une manière ouverte et ne se voilent donc pas.

Dans certaines régions du Moyen-Orient, le voile est un habit traditionnel qui n'a pas de connotation religieuse immédiate. Bien que de très nombreuses femmes y aient adopté un style vestimentaire plus moderne, les autres continuent de s'habiller selon la coutume. Dans les campagnes par exemple, les femmes, très actives dans les travaux agricoles et les corvées extérieures portent des habits adaptés à leurs activités.

Interprétation de l'Islam

Dans la plus grande partie du monde arabe, le voile ne fait pas partie de la tradition. Son émergence est directement liée à celle des mouvements intégristes, qui cherchent à interpréter l'Islam dans un sens hermétique et contraignant. Pour les intégristes, toutes les recommandations deviennent des obligations.

Cette idéologie rétrograde et totalitaire imprègne plus ou moins fortement la pensée et les attitudes de certaines couches populaires. Plusieurs femmes, directement ou indirectement influencées par cette idéologie,

décident de se voiler, convaincues que le port du voile fait partie des obligations religieuses.

Les musulmanes au Québec

Certaines musulmanes vivant dans des pays occidentaux se voilent pour marquer une distance entre elles et le reste de la société dont elles craignent l'ouverture. Le « relâchement des mœurs » leur semble excessif et elles craignent d'être perçues comme des objets sexuels. L'insécurité n'est parfois pas ressentie par les femmes elles-mêmes, mais par leurs père, frères ou mari, quelquefois par leur mère. Le voile est parfois un moyen d'obtenir la paix et de bénéficier d'une certaine autonomie et de la liberté de sortir : « Si je suis voilée, il ne m'embêtera pas

pour savoir où je vais, quand je reviens... »

Tolérance

D'un point de vue éthique, il est aussi inacceptable d'imposer une tenue vestimentaire aux femmes que de la leur interdire. Engager un dialogue avec elles, veiller à ce que ce dialogue ne soit pas emprunt de préjugés et de stéréotypes englobant toute la civilisation et la religion islamiques, comprendre les vraies raisons qui les amènent à se singulariser dans la société d'ici, affiner les approches du travail de rapprochement interculturel, voilà les balises incontournables d'un travail patient et décidé pour une intégration harmonieuse de nos concitoyennes musulmanes.



Arabie Saoudite : l'école secondaire Jeddeh

Lutte des femmes au Bangladesh

par Khushi Kabir

Depuis des centaines d'années, la population bangladaise, musulmane à 90 p. cent, vivait sa religion selon ses croyances. Dans les campagnes, par exemple, aucune hiérarchie religieuse ne venait leur dire quoi faire et quoi penser. L'Islam se vivait au quotidien, dans la liberté des uns et coutumes locales et selon la vision personnelle et privée de chacun.

Mais en 1989, l'armée impose un amendement constitutionnel instituant l'Islam comme religion de l'État. Les militaires, se sentant menacés par la montée du mouvement démocratique, tentent d'imposer un carcan autoritaire. Soudainement, les imams sont devenus des personnages politiques et tentent de confiner les femmes au foyer. Depuis quelques années, la situation change. Des organisations populaires se réorganisent et résistent. Une grande coalition de groupes de femmes, le *United Women's Forum*, prend forme. Les femmes défient l'armée et les intégristes, confrontent les lois inéquitables, comme le code de la famille, qui institutionnalisent la domination des femmes.

Contre tous les intégrismes

par Jawad Sqalli

Pour la droite et l'extrême droite occidentales, le nouveau monstre à abattre est l'Islam. D'une part, on idéalise les valeurs morales de l'Occident judéo-chrétien, d'autre part, l'Islam serait la seule religion à engendrer des intégristes, à mépriser les droits des individus et les règles de la démocratie. Or, ces stéréotypes repris abondamment par les médias excluent beaucoup de faits.

À la conférence internationale du Caire sur la population, en septembre 1994, une solide alliance s'était établie entre les courants fondamentalistes musulmans et les représentants du Vatican. Le courant minoritaire le plus extrémiste dans l'Islam, représenté par les intégristes, était sur la même longueur d'onde que le courant majoritaire de l'Église catholique représenté par la papauté. Pourquoi, dans ces conditions, singulariser l'Islam dans son anti-féminisme ? Pourquoi ne pas parler plus franchement de l'hostilité des courants religieux chrétiens, juifs, musulmans, hindouistes et autres à la lutte des femmes pour l'égalité ?

Plus récemment, des militantes intégristes musulmanes manifestaient à contre-courant des revendications des femmes à Beijing. Le monde entier les a vues à la télévision et c'est une bonne chose que nous en soyons informés. Mais cette information devient désinformation quand on ne nous montre pas que d'autres groupes, qui n'ont rien à voir avec l'Islam, étaient à Beijing avec un programme en tous points similaire. Quelle couverture a été donnée sur la présence des *Real Women*, un groupe explicitement anti-féministe et se prétendant chrétien ? La convergence effective entre les représentants du Vatican et ceux de certains pays dits islamiques a effectivement paralysé bien des débats, mais quand nous a-t-on expliqué à la télévision ce qui était derrière cette montée de la droite chrétienne ?

Aux États-Unis, le lobby le plus influent au sein du Parti républicain est lié aux milieux intégristes chrétiens. Son programme sur la famille, la femme, la peine de mort, la démocratie, est une copie conforme des projets intégristes se réclamant de l'Islam. Largement représentés au Congrès et au Sénat, ces intégristes se posent en arbitre en vue des prochaines élections présidentielles américaines.

Ceux qui veulent lutter contre l'intégrisme, sous toutes ses formes, ne peuvent faire l'économie des faits. Sans complaisance et avec courage, il n'existe pas d'autre chemin que d'appuyer le développement de forces laïques et démocratiques, capables d'élaborer des projets de société crédibles et alternatifs et, surtout, de mener une lutte sans merci pour le respect des droits de la personne.

T'craque pour toi mon Mandrake

THÉÂTRE
Louis-Philippe C. Girard

PHOTO
Rolline Laporte

Luc Dansereau tente, avec sa dernière création *Mandrake Craque*, « de mettre en faillite le monde » avec un « socio-thriller philosophique ». Il assure néanmoins que c'est du vrai théâtre. Toutefois, ce spectacle n'est pas aussi conventionnel que l'on pourrait croire, et cela, pour le meilleur et pour le pire.

« Cette fois-ci, c'est du vrai théâtre. Il y a un début, un milieu et une fin. C'est la trame d'un film noir » explique Luc Dansereau, écrivain et metteur en scène. Il va même jusqu'à pousser sa générosité jusqu'à offrir au public des personnages « qui disent des choses qui ont rapport à l'histoire ».

En effet, l'hypno-enquêteur Mandrake (Daniel Desputeau) et son assistant Lothar (Mario Arcand) recherchent un écrivain terroriste, Rawak (Gaétan Nadeau), tout en se heurtant aux charmes de Gina (Valérie Lemaire), la femme de ce dernier. Voilà donc le prétexte à ce spectacle multi-média où la mise en scène emprunte au cinéma, à la danse et au chant. La grande différence entre cette dernière production de la troupe Mécanique Générale et les précédentes, est que l'équipe est formée de gens de théâtre. De même, le spectacle n'est pas aussi interdisciplinaire que leur dernière production, *Sabbat*, à mi-chemin entre la danse et le théâtre.

Ce spectacle est en perpétuel mouvement. Il est « en chantier » car d'une représentation à l'autre, on y change le rythme de certaines scènes, on y rajoute un bout de phrase, on

modifie la mise en scène. Bref, on procède par essais et erreurs. « Le show a changé de 50 p. cent depuis la première. On est toujours en train d'assimiler plutôt que de faire. C'est déstabilisant, mais ça nous oblige à rester vivant, ça nous évite de devenir mécanique » avoue Daniel Desputeau.

Tout le processus créatif se fait autour d'une discussion continue entre les comédiens et comédiennes et le metteur en scène où le débat est souvent centré sur le fond et la forme. « Luc se voit comme un sémiologue. Il regarde les signes totaux de la pièce. Pour lui, les comédiens sont des signes. Parfois on veut faire passer des émotions mais il préfère que l'on fasse les choses autrement. C'est difficile de rentrer dans le délire du metteur en scène. Mais ça,

c'est notre travail », se plaint Mario Arcand. Voilà pourquoi il y a des moments où l'audience décroche. Parfois *Mandrake Craque* réussit à mettre le public dans sa poche et à d'autres instants il lui échappe.

Si la trame de l'histoire est facile à suivre, il n'est pas aussi évident de comprendre le pourquoi de l'action. Par exemple, on sait que Rawak est un dissident mais on ne nous dit pas vraiment pourquoi. « Je trouvais ça intéressant qu'il n'y ait aucune raison. Je trouvais intéressant qu'on soit condamné pour avoir écrit un livre, peu importe son contenu » indique Dansereau.

La pièce, dans la tradition de tout texte philosophique, incite l'auditoire à se poser des questions. Pourquoi faut-il être ou ne pas être indifférent ? Pourquoi faut-il faire gagner le méchant aujourd'hui ? Pourquoi,

tel que l'a écrit Camille Paglia, les homosexuels assurent-ils mieux leur virilité que les autres hommes ? « Je n'aime pas faire la morale. Je ne vois pas pourquoi moi seul saurais faire la lumière sur un sujet. Je prends des questions qui m'étonnent et j'essaye de les faire partager au public » ajoute l'auteur. Ceci explique probablement pourquoi il se permet d'intégrer des extraits d'autres textes dans le discours de ses personnages.

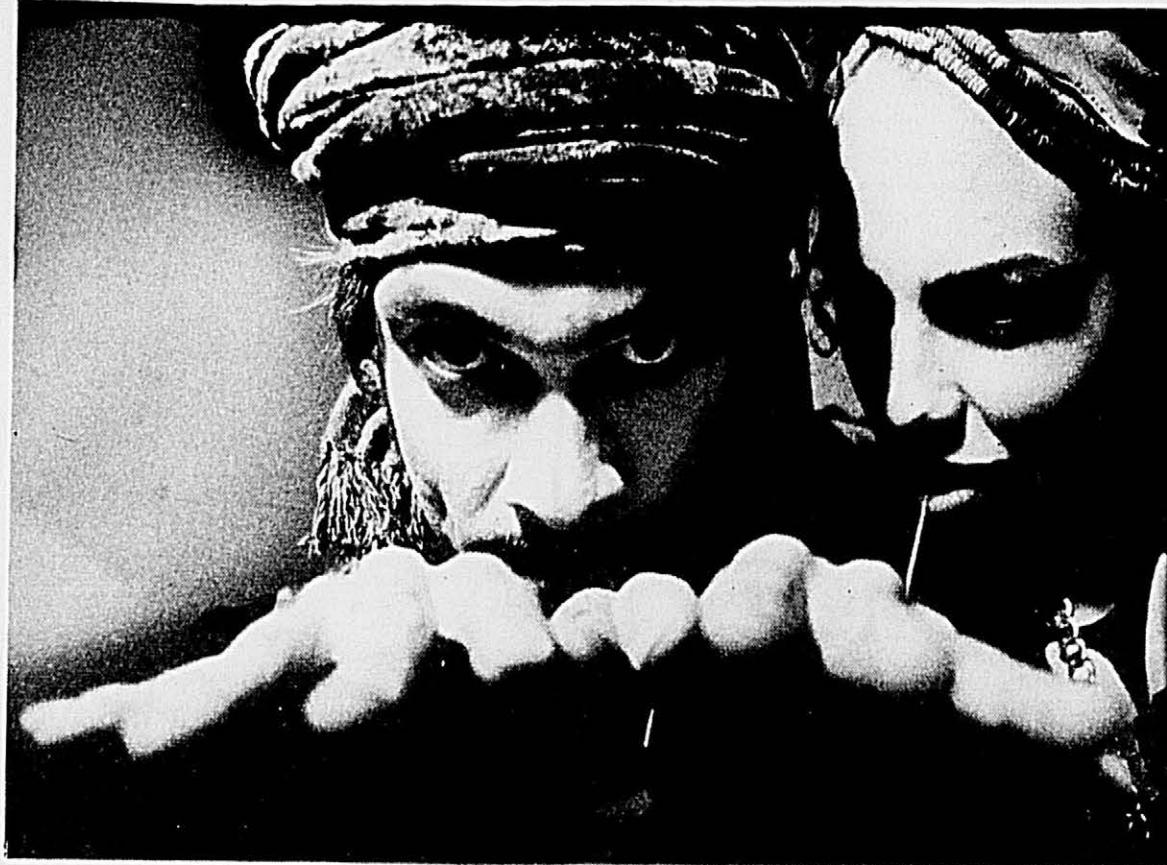
Toutefois, la pièce se contredit : c'est l'histoire d'un dissident qui a écrit un livre contre les média (ce qui inclut forcément le théâtre multi-média) qu'il accuse de jeter de la poudre aux yeux de la société. Cette contradiction s'impose au moment où l'on croit avoir compris, on ne comprend plus rien.

Ce spectacle est « rebelle à son propre dénouement. On ne s'attend pas à ce que

Lothar avoue sa vraie nature, que Rawak gagne la partie » poursuit M. Dansereau. Au moment où le public croit avoir affaire à une histoire conventionnelle, voire banale, tout est renversé.

C'est donc un spectacle à l'imagerie intéressante, rempli de bonne volonté. Toutefois, la saveur philosophique du texte laisse quelque chose d'amer aux lèvres intellectuelles, car les idées qui demandent réflexion sont souvent lancées trop vite et, lorsque le rideau tombe, le public reste hanté par cette vieille maxime : « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien. »

Mandrake Craque de Luc Dansereau est produit par le groupe de création théâtrale Mécanique Générale. Il est présenté au Nouvel Espace la Veillée, 1371 rue Ontario est, jusqu'au 26 novembre 1995. Réservations : 526-6582.



Daniel Desputeau et Valérie Lemaire dans *Mandrake Craque*

Unless

Entre la détresse et la RAGE

LITTÉRATURE
Marie-Estelle Debs

Le deuxième roman de Hélène Monette, *Unless*, vient de paraître chez Boréal. Cette jeune auteure présente un roman d'une audace rafraîchissante, où l'humour frôle la détresse, où l'amour flirte avec la rage.

Unless, personnage principal du roman, raconte sa vie de « coursière essoufflée » qui gagne un salaire de misère pour se défouler à vélo. Elle raconte les gens qu'elle rencontre aux tournants de ses courses, sa relation passionnée pour son amant et surtout ses relations douces-amères avec sa famille. Son récit est souvent interrompu par les voix de ses deux soeurs, Red et Milou, qui racontent à leur tour l'histoire et les gens de ce récit déboussolé. *Unless* aborde les thèmes de la déchirure maternelle, de la rage adolescente et de la solitude avec une rare lucidité.

Avec un style qui mitraille, Hélène Monette dépeint un univers en déroute, des images en graffiti à gros traits noirs et ocres.

Son histoire reste d'une poésie enragée, où le désespoir cède le pas à la volonté. L'important, on l'aura vite compris à la lecture des premières pages, n'est pas de raconter une banale histoire. L'auteure illustre de ses mots l'énergie d'une génération déroutée, la quête d'un sens dans un monde qui en est dépourvu.

Les récits entrecoupés de Red et Milou secouent par leurs tons, très différents les uns des autres, et par leurs propos. Milou, l'aînée, mère de famille et femme superficielle, s'enfonce lentement dans la folie au souvenir de sa mère morte plusieurs années auparavant. Cette femme tente de renouer le fil coupé de la relation mère-fille. Elle tient un langage mélancolique et déchirant, soulignant le désespoir dans lequel elle s'engouffre. Milou représente la génération opprimée, celle des passions refoulées. Le thème de la relation mère-fille est traité de façon particulière avec le personnage de Milou. Incapable de vivre hors du spectre maternel, elle refuse sa propre maternité. Ce thème revient comme une complainte, nous

hantant jusqu'à la toute fin.

Red, l'adolescente rebelle de quinze ans qui consomme, vend de la drogue et fugue, cherche le réconfort dans les œuvres de Kerouac et de Dostoïevski. Son propos devient désabusé, frondeur, choquant. Red est à l'image de la nouvelle génération laissée à elle-même, sans repère, sans valeur. Ne faisant face à rien et désillusionnée, Red crie sa rage de vivre. Sa rébellion enivre par sa fraîcheur et par sa vitalité. La rage de vivre, omniprésente dans ses propos, reste fascinante. Rarement aura-t-on vécu la rébellion comme une fatalité.

Enfin *Unless*, sexuellement et émotionnellement dépendante des hommes dans sa vie, est en même temps très touchante et inquiète pour les membres de sa famille, surtout Red. *Unless*, c'est la génération de la révolution sexuelle, celle du tout permis. Cependant, après l'amour, elle ne retrouve que le vide. C'est le personnage le mieux défini, sans aucun doute. La solitude telle qu'elle est vécue par ce personnage reste déroutante; *Unless* n'est jamais réellement

seule, mais elle se sent toujours seule et abandonnée. C'est ce sentiment, ce malaise constant de rester en marge qui subsiste tout au long du roman. On referme le livre avec une étrange sensation d'abandon sourd. *Unless*, ce prénom étonnant reste à l'image de la réalité pessimiste que vivent autant cette femme que sans doute toute la génération dont elle fait partie. *Unless...*

Les trois soeurs illustrent trois générations différentes, trois univers différents, trois solitudes. La narration partagée démontre bien comment ces trois voix restent sans réponse : chacune raconte son univers à elle, enfermée dans son propre égoïsme. Les trois personnages vivent chacun dans une bulle, sans aucun contact véritable avec les deux autres. Hélène Monette démontre bien comment se manifeste cette indifférence, mais sans jamais la juger.

Unless reste un roman d'une poésie déroutante, où le style, si symbolique et chargé à la fois, se dégage avec une fraîcheur surprenante. Un roman difficile, mais un roman étonnant qui mérite le détour.

La Campagne de financement du Centre des gais et lesbiennes est en difficultés

Le Bercail devra attendre

NOUVELLE
Jean-François Corbett

La campagne de levée de fonds amorcée en octobre par le Centre des gais et lesbiennes de Montréal (CCGLM) connaît des ratés. La campagne, ciblée sur environ 2 000 individus, organismes et commerces spécifiquement choisis, n'obtient pas le succès attendu.

Le CCGLM cherche à rassembler quelques 200 000 dollars pour acquérir et aménager un petit immeuble qui deviendra un Centre multi-services (CMS) pour gais et lesbiennes. Roger Le Clerc, président du CCGLM, prévoyait recueillir cette somme avant la fin de l'année afin de rendre le CMS opérationnel au printemps prochain.

Toutefois, « la réponse n'est pas terrible ! », comme le souligne Denis Laporte, directeur du CCGLM. « Sur les 350 premiers envois aux commerces et

professionnels, à peine 10 p. cent ont donné la somme sollicitée de 100 dollars. Nous nous attendions plutôt à recueillir 10 ou 12 000 dollars, soit environ 30 p. cent de succès », poursuit-il.

La raison de ce succès mitigé, selon M. Laporte, est que le CCGLM est peu connu au niveau des commerces. Le Centre entend donc faire une campagne de promotion sur les services qu'il offre afin d'accroître sa visibilité. « Il faut particulièrement aller chercher le 80 p. cent de la communauté gaie qui est en dehors du village gai. Ce sont ces gens qui ont le plus besoin d'un centre communautaire », affirme M. Laporte.

Le CCGLM réoriente donc sa campagne vers une stratégie à moyen terme. « On se donne un nouvel objectif : six mois à un an pour recueillir les 200 000 dollars.

Nous sommes confiants de pouvoir l'atteindre », affirme M. Laporte.

Néanmoins, les plans immédiats du CCGLM sont compromis. « Le Centre des gais et lesbiennes est toujours confronté à un manque d'espace physique. Nos locaux

actuels font 1 500 pieds carrés, pour 15 employés et 10 bénévoles, en plus de tous les groupes de gais et lesbiennes qui gravitent autour du centre », déplore M. Laporte. L'immeuble convoité, lui, est un triplex de 6 000 pieds carrés.

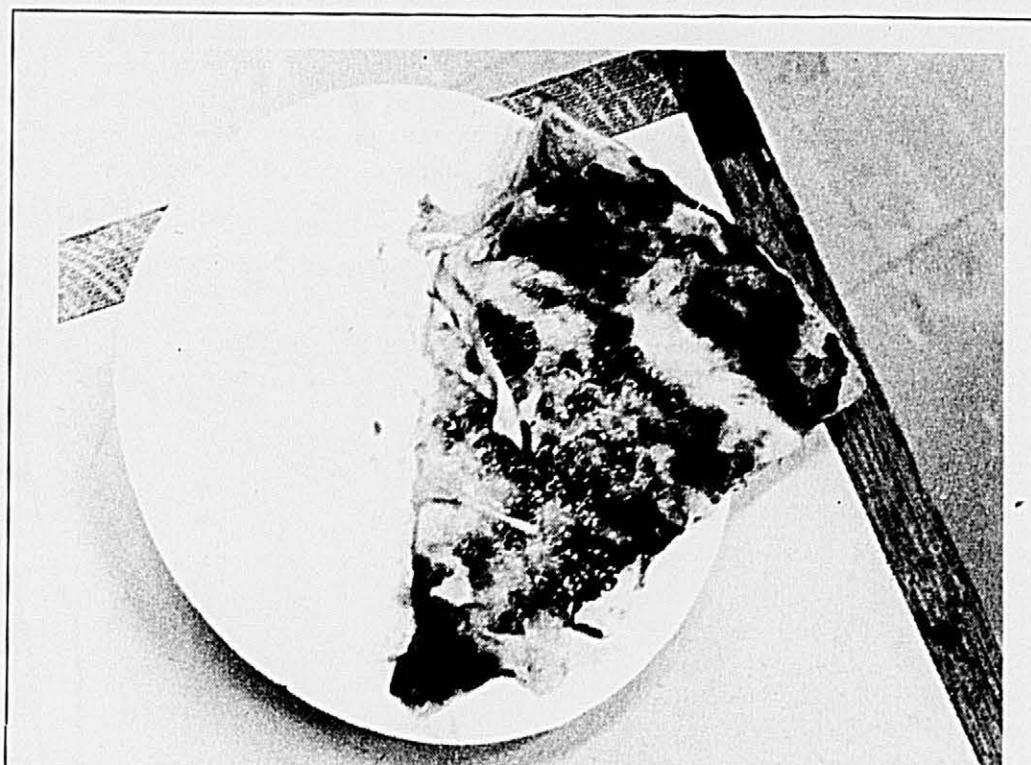


Photo : archives du Daily

Bloc international

Pendaison de neuf dissidants au Nigéria

INTERNATIONAL
Michel Tremblay

Le Conseil provisoire du gouvernement militaire nigérian a annoncé que l'écrivain Ken Saro-Wiwa ainsi que huit autres dirigeants de la communauté ogone ont été pendus le 10 novembre dernier.

Les Ogonis, un des groupes ethniques minoritaires, vivent dans une région au centre du pays où l'on exploite des gisements de pétrole depuis les années 1970. Ils habitent des territoires stratégiques si on considère que depuis cette époque, 95 p. cent des revenus nationaux dépendent des ventes de pétrole.

Une partie de la population ogone s'oppose à l'exploitation incontrôlée des riches gisements pétroliers locaux. Ils ne revendiquent pas seulement un partage plus équitable des revenus pétroliers, mais aussi une politique écologique qui permette d'éviter les fuites de pétrole qui contaminent actuellement plusieurs cours d'eau de la région.

Les militants ogonis condamnés avaient ouvertement pris position contre la junte militaire au pouvoir et contre la compagnie Shell responsable des exploitations

pétrolières.

Ce pays, le plus peuplé d'Afrique, s'est embourré depuis le coup d'État de 1966 dans une suite de régimes militaires qui ont fait peu de cas de la place des groupes minoritaires au sein d'un pays dominé par trois grandes communautés omnipotentes. Bien que des élections devaient avoir lieu en 1992 pour rendre le pouvoir aux civils, le général Sani Abacha a pris le pouvoir, par la force une fois de plus, face à la possible victoire des forces progressistes.

Ainsi, au milieu d'une économie agonisante et d'une infrastructure qui tombe en ruine, le général Abacha essaye encore aujourd'hui d'établir son gouvernement. Son dernier geste politique ne laisse cependant aucun doute quant à la nature violente de ses politiques.

Les condamnés avaient été accusés par la junte militaire d'avoir assassiné quatre dirigeants du Mouvement pour la survie du peuple Ogoni, une organisation non-violente, qui étaient perçus comme étant favorables à un compromis avec le gouvernement. Il semble cependant que les

preuves étaient loin d'être suffisantes pour justifier toute condamnation.

Le 11 novembre dernier, les pays du Commonwealth, lors de leur sommet annuel, ont voté majoritairement pour la suspension du Nigéria. Le pays devrait, selon cette disposition, réintégrer l'organisation lorsque le gouvernement militaire procèdera au rétablissement de la démocratie dans ce pays. Par ailleurs, plusieurs pays dont la France, l'Allemagne,

RECETTE

Prends un grand bol d'Inspirés,

Jette z'y critique, dynamisme et bonne humeur

Ajoute sans mesure de l'écriture et du français,

Laisse mijoter, et ça te donne le

McGill Daily
français

Viens donc goûter - on t'a réservé une part -

**Ce soir 17h30.
Local B-03. Pavillon Shatner**

la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont rappelé leurs ambassadeurs afin de souligner leur opposition au régime nigérian. Le Nigéria est donc dorénavant au ban des nations. De son côté, l'ONU se prépare à prendre des mesures contre la junte militaire nigériane.

SOURCES: *Le Monde*, du 10 au 13 novembre 1995; *Le Monde diplomatique*, novembre 1995.

ANNONCES CLASSEES

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant le publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. **Étudiant-es et employé-es de McGill** (avec carte): \$4.55 par jour, \$4.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. **Grand Public**: \$5.70 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples information, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. **VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL.** Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre

annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

1-LOGEMENT

Going Away for Christmas? How about subletting me your apartment to host my family from Europe. I am a clean, responsible mature student. Phone 279-8724.

Looking for a better place to live? Sunny bedroom in a 7½ in Outremont (Querbes & Bernard). Close to transportation, cheap ethnic food. Non-smoker preferred. \$300/month. Everything included. Tel 279-0768.

2-DÉMÉNAGEMENT/ENTRPOSAGE

Moving/Storage. Closed van or truck local & long distance. Ott-Toronto to transportation, cheap ethnic food. Non-smoker preferred. \$300/month. Everything included. Tel 279-0768.

3-AIDE DEMANDÉE

Models, actors, extras. Opportunities for all ages and sizes. Fashion, TV, print, film. 633-8605.

6-SERVICES OFFERTS

Experienced editor/proofreader/ writer/tutor. Help with your student papers, theses, manuscripts, résumés, translation Spanish/French /English. Call Marian 765-9804 7 Days/week

Pet Care:

Looking for someone to feed and care for your pet over the holidays? Call Jo-anne 524-1689.

Editing and tutoring by english Ph.D. Papers and theses in English, social sciences, and Humanities. 933-8652.

Body Wise

• Contrôle du poids • Amélioration de la Santé • Performance athlétique

Rencontre d'opportunité d'affaires

Mardi le 28 novembre 1995

à l'hôtel Reine Elizabeth

900 René Lévesque O.

19h30 en Français

20h00 en Anglais

Demandez pour les consultants de BW:

Stella de l'Université de Mount Allison Philip de l'Université de Western Ontario

Pour plus d'informations: Maria au 934-0916 ext 2104 avant-midi 8-10h. soir, après 21h.

5-TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success to all students.

WordPerfect 5.1. Term papers, résumés, applications, transcription of micro-cassettes. Editing of grammar. 27 yrs. experience. \$1.75/D.S.P., 7 days/week. Campus / Peel / Sherbrooke. Paulette / Roxanne 288-9638/288-0016.

McGill College/Sherbrooke

quality word processing of term papers, theses, résumés, bilingual. Also diskette laser printing at 600 dpi. Ginette 848-0423.



Concours de Vulgarisation Scientifique de l'Acfas

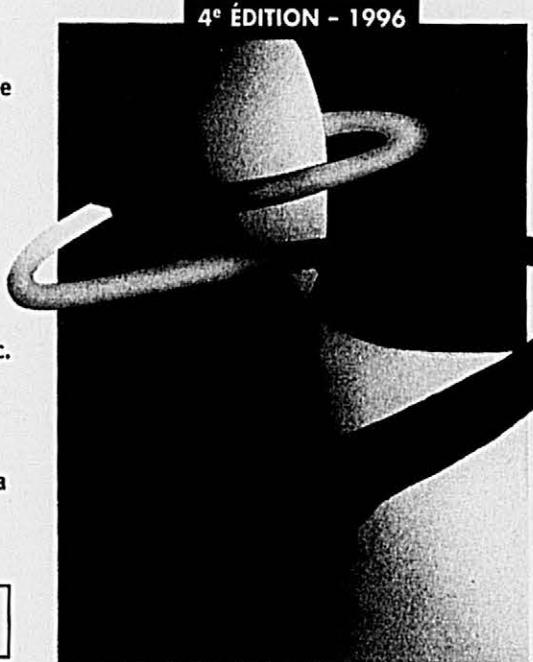
POUR QUI?

- Les professeures et professeurs des cégeps et universités ainsi que toute autre personne faisant de la recherche dans ces établissements;
- Les chercheuses et chercheurs des centres de recherche publics et privés;
- Les étudiantes et étudiants universitaires des 2^e et 3^e cycles;
- De plus, le concours est ouvert aux francophones du Canada résidant à l'extérieur du Québec ainsi qu'aux étudiants et chercheurs étrangers en séjour au Québec.

PRIX:

- Six prix de 2000\$ répartis dans les trois catégories de participantes et participants, ainsi que la publication des textes primés.

Date de clôture du concours: 1^{er} février 1996



COMMENT PARTICIPER?

Soumettre un article traitant de son sujet de recherche. Cet article doit comporter un maximum de cinq feuillets à interligne double. Joindre un bref curriculum vitæ. La qualité de la rédaction, la rigueur scientifique, le souci de vulgarisation et l'originalité du traitement seront les critères de base retenus par le jury pour la sélection des gagnantes et gagnants.

Un guide de vulgarisation scientifique peut être obtenu sur demande.

Pour recevoir le formulaire d'inscription au concours et le guide de vulgarisation, s'adresser à:



Association canadienne-française pour l'avancement des sciences

425, rue De La Gauchetière Est
Montréal (Québec)
H2L 2M7

Tél.: (514) 849-0045
Téléc.: (514) 849-5558
Courrier électronique: concours.v-s@acfas-2.acfas.ca

Projet réalisé grâce au soutien du ministère de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie du Québec.

THE McGill DAILY

Advertisers & Readers

Watch out for the

Bumper Term-End
Holiday Issue
THURSDAY DECEMBER 7, 1995

Rush to book your ads now, space is always limited.

Deadline for display and classified ads:

FRIDAY, DECEMBER 1, 1995.

WIN TICKETS & CD'S

ELECTRAFIXION

with IAN McCULLOCH & WILL SERGEANT (ex-ECHO & THE BUNNYMECH), LEON DA SILVA and TONY MACK

+ echobelly + Dandy Warhols

CONCERTS AU NOIR WED NOV 22 \$8.00 8PM

TICKETS \$12.50 (+TX & SERV.) AT CLUB SODA (INFO: 270-7848) & ADMISSION: RES: 790-1245



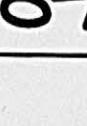














<

Le Français en péril ? à l'Université de Montréal ?

NOUVELLE
Jean-Sébastien Jetté

Au début du mois de novembre, la Fédération des Associations étudiantes du Campus de l'Université de Montréal (Faécum) avec la collaboration de l'Office de la langue française, a mis en branle une campagne de promotion du français dans cette institution.

Pour la Faécum, plusieurs problèmes et irrégularités justifient la création d'une charte favorisant et protégeant l'usage du français dans tous les secteurs touchés par l'éducation. L'enseignement, la recherche et l'administration sont au cœur de ce projet.

L'UdeM se définit comme l'une des institutions de recherche majeures en Amérique du Nord, se vantant d'opérer dans la langue française. Cependant, la

réalité montre une constante dépréciation de l'usage du français. En effet, un nombre croissant de membres du corps enseignant et de recherche sont étrangers, et plusieurs ne maîtrisent pas le français. De même, les références et la bibliographie sont souvent unilingues anglaises, tout comme un grand nombre de conférences, communiqués, messages et affiches. Ceci peut être embarrassant puisque beaucoup d'étudiant-es étrangers provenant d'Europe croient que l'Université est totalement francophone. Or, pour ceux et celles qui ne maîtrisent pas la langue aussi bien que les autres, c'est souvent pénalisant.

Selon Alexandre Chabot, responsable de la campagne, « plusieurs étudiants et professeurs ont dénoncé des pratiques qu'ils veulent changer

en travaillant ensemble ». Entre autres, le syndicat des professeur-es croit que l'Université ne donne pas les outils nécessaires aux professeur-es étrangers. En effet, ceux-ci et celles-ci doivent apprendre une nouvelle langue tout en travaillant, le tout, dans un trop court laps de temps. « Selon la direction, ils doivent maîtriser le français après deux ou trois ans, mais dans les faits, ce n'est pas ce qui se passe », poursuit M. Chabot.

La Faculté des sciences est la plus touchée par la tendance anglophone. « Il est normal que l'anglais domine dans les livres, parce que l'anglais est la langue des sciences », admet M. Chabot. Il cite cependant des exemples du manque d'effort de la part de l'Université quant à l'application des règles. « Dans les labos, l'affichage n'est souvent qu'en anglais ; ce n'est même pas

conforme aux normes de travail. Même chose dans le domaine des communications internes, surtout les logiciels, dont une bonne part sont unilingues anglais ». Par exemple, le logiciel du courrier électronique n'accepte pas les accents et autres particularités de la langue de Molière. « Un effort devrait être fait pour acheter des logiciels francophones », ajoute-t-il. Cet environnement de plus en plus influencé par les tendances linguistiques extérieures met l'UdeM dans une situation parfois gênante, voire inquiétante.

Au chapitre de la comparaison, les faits démarquent l'UdeM des autres universités francophones. À l'Université Laval, il y a une proportion plus importante d'enseignants et enseignantes francophones. Néanmoins, la tendance est à la quête de bons chercheurs étrangers. De même,

l'UQAM ne fait pas face à ce genre de problème puisque ses programmes de sciences sont moins concentrés sur la recherche.

La présente campagne de promotion du français à l'UdeM ne touche cependant pas les écoles affiliées à l'Université comme les Hautes Études Commerciales (HEC) et Polytechnique. Pourtant, cette dernière, est particulièrement axée sur le domaine des sciences avec ses spécialités en génie et se trouve ainsi aux prises avec ce problème. Néanmoins, les responsables de l'association étudiante de cette faculté n'ont pas retourné leurs appels, il est donc impossible de savoir pourquoi ils ne participent pas à cette campagne. D'ici l'obtention de changements majeurs, la Faécum continuera à combattre jusqu'à ce qu'une situation satisfaisante soit en place.

La Sphère francophone fait peau neuve

FRANCOPHONIE
Tristan-E. Landry

La Sphère francophone tiendra le 4 décembre des élections pour les postes à combler concernant l'exécutif. En charge depuis septembre dernier, président de la Sphère francophone, Jean-Philippe Koopmann, a remis sa démission la semaine dernière en assemblée générale.

« La structure opérationnelle de la Sphère francophone cette année n'était tout simplement pas efficace pour l'organisation. Les vice-présidents aux projets spéciaux ont tout simplement une charge de travail trop lourde sous la présente structure », affirme Jackie Steele, membre de la Sphère francophone.

Afin de mieux réorganiser ses activités, la Sphère francophone a jugé préférable de refaire peau neuve avec un exécutif élu. « Le présent exécutif a été coopté au début de

l'année. Cependant, pour des raisons de manque de temps, il n'a pas été élu. Sous sa forme actuelle, il ne respecte pas la structure administrative établie », soutient Mme Steele.

La présente élection tiendra donc compte de la véritable structure hiérarchique de l'organisation, telle qu'inscrite dans la constitution de la Sphère francophone. Parmi les postes à combler, il y a ceux de la présidence, la vice-présidence, la coordination des communications, la coordination des activités et du secrétariat.

La Sphère francophone compte actuellement plus de 60 membres. Toutefois, en raison des carences dans la structure administrative, le taux de participation aux activités de la Sphère avait nettement diminué au cours des dernières semaines. « On espère que cette élection relancera la participation des gens au sein de la Sphère francophone », finit par conclure Mme Steele.

Le *McGill Daily* et le *McGill Daily français* continueront de recevoir l'appui de la population étudiante

BRÈVE
Atim León

Le Conseil juridique de l'Association étudiante de l'Université McGill a décidé mardi dernier d'annuler la décision qui avait été prise à l'issue du vote référendaire sur le *McGill Daily* le 25 octobre dernier. En effet, l'exécutif de l'AÉUM avait décider, à l'issue du vote, que le Oui était gagnant.

On se rappellera que lors d'un référendum, entre les 23 et 25 octobre dernier, l'AÉUM avait demandé à la population étudiante l'autorisation de faire pression sur le Conseil d'administration de l'université pour que celle-ci cesse de prélever 6,70 \$ afin de financer la *Daily Publication Society* (DPS) — qui publie les trois éditions du *McGill Daily*.

Les urnes avaient donné le Oui victorieux avec 1745 voix, soit 47,5 p. cent du vote ; le Non avait

remporté 1607 votes, soit 43,8 p. cent des voix exprimées. Alors que seulement 22 p. cent de la population pouvant voter s'était manifestée, plus de sept p. cent de celle-ci n'avait pas d'opinion.

Face à ces résultats mitigés, la DPS avait fait appel au Conseil juridique pour que celui-ci tranche sur la validité du résultat. S'inspirant de la règle du « 50 p. cent plus un », le Conseil a déclaré les résultats nuls et non-avenus.

Ayant réussi à contourner avec des moyens légaux les attaques répétées qu'a mené l'association étudiante contre la DPS au fil des ans, c'est la première fois que cette dernière doit faire face au vote étudiant. La décision du Conseil juridique de l'AÉUM empêche formellement celle-ci de soumettre une autre question de ce genre à la population étudiante pour les deux prochaines années.